

Football/Mondial-2018/Maroc-Portugal

" La victoire et rien que la victoire "



Hervé Renard et les Lions de l'Atlas sont attendus par tout un peuple.

Photo : AFP

AFP

Moscou/Russie

APRÈS des débuts contre l'Iran gâchés par un but contre son camp, le Maroc s'attaque à un roc aujourd'hui avec le Portugal de Cristiano Ronaldo. Pas de quoi décourager pour autant les fans des Lions de l'Atlas qui attendent "la victoire et rien que la victoire". Tout juste arrivée à Moscou de Saint-Petersbourg, l'ancienne capitale impériale russe qui a accueilli, vendredi, le match Maroc-Iran (0-1), Hayat Jabrane y

croit: "J'attends de mon équipe la victoire et rien que la victoire".

"C'est vrai que le Maroc a eu moins de chance et nous avons perdu le premier match qui nous paraissait plus simple", reconnaît cette directrice d'une agence de voyages de 52 ans. "Mais, je suis très optimiste", assure cette femme qui a assisté au dernier match de qualification du Maroc pour le Mondial-2018, en novembre dernier à Abidjan, et qui a permis aux Lions de renouer avec l'évènement planétaire pour la première fois depuis 20 ans. Elle se souvient toujours de

l'"ambiance de folie" ayant envahi les supporters marocains après leur victoire 2 à 0.

Vendredi dernier, l'euphorie a laissé place à la douche froide lorsque l'attaquant du Maroc, Aziz Bouhaddouz, a marqué contre son camp, dans le temps additionnel (90+5) du match contre l'Iran, signant la défaite de son équipe. "On était très déçus, mais c'est le hasard", assure à l'AFP Hassan, 69 ans, ingénieur. Autour d'un café dans le lobby d'un hôtel moscovite, il discute du jeu du Maroc avec ses compatriotes, dont plusieurs portent des T-shirts et des

casquettes rouges et vertes, les couleurs du drapeau marocain. "Ce que nos joueurs doivent avoir, c'est de la sagesse pour ne pas rester seulement en défense, et procéder par contre-attaques rapides", estime Hassan. "On n'a pas eu de chance, mais on a une bonne équipe", insiste-t-il.

- "On devait gagner" - Après la défaite du Maroc à Saint-Petersbourg, Hayat Jabrane raconte avoir publié sur les réseaux sociaux une vidéo de soutien à son équipe, comme plusieurs autres supporters marocains. Visionnée à ce jour par plus de 30.000 personnes, selon elle, cette

vidéo exprime son "admiration" pour l'équipe dirigée par le Français Hervé Renard. A ses côtés, Mourad Badir, 35 ans, informaticien marocain qui réside en Belgique, ne cache pas lui non plus sa "fierté" pour la sélection nationale. "C'est une équipe dans laquelle on a beaucoup d'espoir, qui a beaucoup progressé, qui nous a fait rêver pendant les qualifications", dit-il à l'AFP. Il affirme "ne pas en vouloir" à Aziz Bouhaddouz pour son but contre son camp. "Au contraire, j'aimerais l'encourager et j'espère qu'il jouera aujourd'hui pour pouvoir se redonner

confiance", dit Mourad Badir.

"Je pense que le match sera très, très difficile. Mais on croit en notre équipe. Ils sont capables de battre le Portugal", affirme-t-il. Selon Mohamed Ouhaïrou, agent de voyages, "l'Iran, c'était une déception pour nous tous". "C'était un match qu'on devait gagner, qui était dans la poche". A ses yeux, celui contre le Portugal s'annonce "bien plus dur", mais il assure: "Il ne faut pas avoir peur de (Cristiano) Ronaldo. Nous aussi, nous avons des éléments qui sont à la hauteur".

Droit au but

Virage dangereux...

L'AFRIQUE a fait une entrée plutôt catastrophique au Mondial qui se joue en ce moment en Russie. Certes, il est encore trop tôt pour tirer des conclusions, la compétition n'étant qu'à ses débuts et le Sénégal ayant rendu la pilule moins amère en s'imposant devant la Pologne 2 buts à 1. Mais, nous devons à la vérité de dire que le pire est à craindre, même si le football réserve, parfois, de belles surprises ... En attendant de revenir sur cette bérézina en gestation, nous aimerions parler d'un échec tout aussi patent, essuyé par le continent noir, à travers le Maroc. Le Royaume chérifien était, en effet, candidat à l'organisation de la Coupe du Monde de 2026. Il

s'agissait d'une 5e tentative, après celles de 1994, 1998, 2006 et 2010. Malheureusement elle, non plus, n'aura pas été la bonne. Il faut reconnaître que le Maroc n'avait pas les épaules assez larges pour affronter trois pays qui ont décidé de mutualiser leurs efforts : les Etats-Unis, déjà hôtes en 1994, le Canada et le Mexique. En plus, le fait que le représentant africain ne soit pas soutenu par tous les pays du continent n'a fait que complexifier une situation qui ne l'était déjà pas moins. Et c'est ainsi que, face à la puissance financière et diplomatique de ses adversaires, le Maroc n'a pas fait le poids.

Le président des USA, Donald Trump, avait, par exemple, laissé entendre que tout pays qui votera contre le ticket américain en subira les conséquences. Ce qui veut dire, en clair, que nous n'étions plus, hélas, sur le terrain du jeu. Et personne n'a été assez fou pour affronter ce président iconoclaste, même pas le Bénin ou la Guinée, qui ont voté contre le Maroc. Et pas seulement eux, puisque le Maroc aura finalement perdu au passage 10 voix en Afrique, où il était censé en faire le plein... A l'évidence, il s'agit d'une affaire de gros sous. Et bien malheureusement, la Fédération internationale de football association (Fifa) tend à enfermer le

football dans le piège de l'argent. Et même de la politique. Car, en plus de la menace de sanction, les pays du continent américain ont tout de même promis des recettes d'ordre de 14 milliards d'euros (plus de 9 000 milliards de francs CFA). Alors que, pour sa part, le Maroc ne proposait que la moitié de cette somme. La cause était entendue. Très sincèrement, cette nouvelle façon d'attribuer le Mondial fait désordre. C'est même un virage très dangereux. Car désormais, au regard de ce qui vient de se passer en Russie, il est à craindre qu'on n'attribue l'organisation du Mondial qu'aux pays nantis, ceux qui ont déjà des installations en place. Or, organiser

cette compétition était, en soi, un formidable projet de développement. Tel n'est plus malheureusement le cas aujourd'hui, où le Mondial va désormais échoir au plus offrant. Mais aussi aux plus puissants. En un mot, le football serait désormais une affaire des pays riches et non un moyen pour créer les richesses, les emplois et de favoriser le brassage et le rapprochement des peuples, etc. On savait déjà que le football était devenu un sacré business, mais il est à craindre qu'au fil des ans, l'argent ne devienne un véritable poison pour le sport-roi. Quel dommage!

Par J. NGOM'ANGO